

OPERA
MARSEILLE

2021-2022
DIRECTEUR GÉNÉRAL
MAURICE XIBERRAS

LA WALKYRIE

RICHARD WAGNER

FÉVRIER

MERCREDI 09 19H
VENDREDI 11 19H
DIMANCHE 13 14H30
MERCREDI 16 19H

Direction musicale
Lawrence FOSTER
Adaptation scénique
Charles ROUBAUD
Costumes
Katia DUFLLOT
Lumières
Marc DELAMEZIÈRE
Vidéos
Camille LEBOURGES

Petra LANG
Sophie KOCH
Béatrice URIA-MONZON
Jennifer MICHEL
Ludivine GOMBERT
Laurence JANOT
Lucie ROCHE
Carine SÉCHAYE
Cécile GALOIS
Marie GAUTROT
Julie PASTURAUD

Orchestre de l'Opéra de Marseille
Version pour orchestre de taille moyenne
Arr. par Eberhard KLOKE

Nikolai SCHUKOFF
Samuel YOUN
Nicolas COURJAL

OPÉRA
opera.marseille.fr

ODÉON
odeon.marseille.fr



3
provence
alpes
côte d'azur

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



VILLE DE
MARSEILLE

CHANGEMENTS DE DISTRIBUTION

Direction musicale : Lawrence FOSTER est remplacé par Adrian PRABAVA
Rôle de Fricka : Béatrice URIA-MONZON est remplacée par Aude EXTRÉMO

Désireux de pouvoir maintenir la production de la Walkyrie dans le contexte sanitaire actuel, l'Opéra de Marseille et l'équipe de production ont été dans l'obligation de revoir le concept du spectacle. Ainsi, l'Orchestre, dirigé par Adrian Prabava, sera sur le plateau. Le metteur en scène Charles Roubaud, entouré par Katia Dufлот pour les costumes, Camille Lebourges pour les vidéos, Marc Delamézière pour les éclairages, présentera une adaptation semi-scénique.

Nous vous remercions chaleureusement de votre compréhension et de votre attachement indéfectible à l'activité de notre maison.

DRAME MUSICAL EN 3 ACTES

Paroles et musique de Richard WAGNER

Création de la version originale en Allemagne, Théâtre National de la cour de Bavière à Munich, le 26 juin 1870

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 25 mai 2007

Création de la version pour orchestre de taille moyenne – arr. par Eberhard Kloke en France, Opéra de Marseille, le 9 février 2022

Direction musicale **Adrian PRABAVA**

Assistant Direction musicale **Nestor BAYONA**

Adaptation scénique **Charles ROUBAUD**

Assistant adaptation scénique **Jean-Christophe MAST**

Costumes **Katia DUFLOT**

Lumières **Marc DELAMÉZIÈRE**

Vidéos **Camille LEBOURGES**

Régisseur de production **Jean-Louis MEUNIER**

Second régisseur de production **Elias CHAMPAIN**

Surtitrage **Richard NEEL**

Régie de surtitrage **Qiang LI**

Pianiste, chef de chant **Fabienne DI LANDRO**

Brünnhilde **Petra LANG**

Sieglinde **Sophie KOCH**

Fricka **Aude EXTRÉMO**

Gerhilde **Jennifer MICHEL**

Helmwige **Ludivine GOMBERT**

Ortlinde **Laurence JANOT**

Waltraute **Lucie ROCHE**

Rossweiße **Carine SÉCHAYE**

Siegrune **Cécile GALOIS**

Grimgerde **Marie GAUTROT**

Schwertleite **Julie PASTURAUD**

Siegmond **Nikolai SCHUKOFF**

Wotan **Samuel YOUN**

Hunding **Nicolas COURJAL**

Orchestre de l'Opéra de Marseille

LE RING OU L'ŒUVRE D'UNE VIE

L'Anneau du Nibelung (le *Ring*) occupe une place éminente dans l'œuvre de Wagner. Comme l'a dit le musicien dans une lettre à Liszt datée du 9 novembre 1852 :

« *Le Ring* est le poème de ma vie, de tout ce que je suis et de tout ce que je sens. »

En effet, la genèse du *Ring* s'étend sur près d'un quart de siècle.

Projeté dans ses grandes lignes dès 1851, il ne voit le jour qu'en 1876, lors de sa création à Bayreuth.

Pendant cette longue période, Wagner en rédige les poèmes dans un certain ordre : *Le Crépuscule des dieux*, *Siegfried*, *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*, mais en écrit la musique dans un ordre différent : *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*.

Si on considère *L'Or du Rhin* comme un prologue, le *Ring* se présente alors comme une tétralogie avec ses trois journées : *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des dieux*.

Par son importance (quatre opéras), sa longueur (plus de quatorze heures de musique), sa puissance dans la conception comme dans la construction, le *Ring* est bien, comme le signale Marcel Schneider dans sa biographie du musicien « le massif principal de la chaîne de montagnes wagnériennes : il en est le plus abrupt, le plus sauvage, le plus grandiose, le plus agressivement germanique. Pour le grand public, il caractérise « Wagner, tant par la musique que par le sujet... »

Dans la plaquette qui accompagne les grandes scènes du *Ring* sous la direction de Bernard Haitink, chez EMI, Pierre Flinois résume à merveille l'œuvre monumentale de Wagner :

« *Le Ring* est un monde de légende où, au fond d'un fleuve (le Rhin) chantent les ondines, où un dieu borgne et coléreux endort une vierge guerrière sur un rocher et l'entoure d'une barrière de feu, un monde cruel où se déchirent des dieux, des géants, des nains, mais aussi des humains, héros magnifiques et pitoyables à la fois qui pratiquent l'inceste, tuent dragon ou nain, traversent le feu, boivent des philtres d'oubli, et meurent entraînant avec eux l'univers entier dans sa fin. Un monde brisé, où tous, dieux ou humains, coupables ou innocents, sont le jouet d'un bijou maudit : l'Anneau du Nibelung, l'anneau du nain, qui donne la puissance universelle, et la mort tout aussi vite. »

L'univers du *Ring* est si varié et si riche en symboles qu'on a pu l'interpréter, sans le trahir pour autant, comme une transcription naturaliste des mythologies scandinaves et germaniques, une apologie de la lutte des classes, un condensé historique du XIX^{ème} siècle bourgeois, une parabole poético-dramatique intemporelle ou encore l'illustration de la philosophie de Schopenhauer ou des théories psychologiques de Jung.

Pour comprendre ce monde fascinant, il faut d'abord lire le texte, car il s'agit d'une véritable pièce de théâtre.

Après avoir rappelé la genèse du *Ring*, nous en ferons ressortir la nouveauté et l'importance, avant de passer à l'étude de son prologue *L'Or du Rhin*.

C'est à Dresde, où il est chef d'orchestre de l'Opéra royal de Saxe, que Wagner découvre, en 1843, *La Mythologie allemande* de Jakob Grimm, parue en 1835. Wagner est âgé de trente ans. Il écrit :

« J'étais sous l'empire d'un étrange sortilège ; ces lambeaux de tradition c'était le passé qui remontait de la nuit des temps, et bientôt j'eus conscience d'être le siège d'une résurrection, et d'être en quelque sorte investi malgré moi d'ombres surgies d'une mémoire profonde et qui peu à peu me devinrent familières. »

Toujours à Dresde, au cours de l'été 1847, Wagner lit les classiques grecs (*Prométhée* et *L'Orestie d'Eschyle*), ainsi que les sagas germano-scandinaves à travers les études de Franz Joseph Mone, *Introduction au chant du Nibelung*, paru en 1818, et *Recherches sur les traditions héroïques des Germains*, paru en 1836.

« Petit à petit, écrit Wagner, se fortifiait en moi la conviction que les grandes images de ce monde mythologique étaient inscrites en nous depuis l'origine des temps. »

Le 4 octobre 1849, il esquisse *Le Mythe des Nibelungen*, projet de tragédie, premier avant-projet en prose du *Ring*.

Parmi les écrits qui l'ont inspiré, il faut citer - entre autres - outre le *Nibelunglied*, les *Poèmes de l'Edda* (composés entre 800 et 1250), *La Saga des Völsungs* (qui date du milieu du XII^{ème} siècle), les ouvrages de Grimm et de Mone, mais aussi des œuvres allemandes du XIX^{ème} siècle, comme les drames consacrés à Siegfried, écrits par La Motte-Fouqué et Hebbel, sans oublier le poème suédois de Lenström : *Sigurd et Brynhilda*, paru en 1836.

Seize jours après son esquisse *Le Mythe des Nibelungen*, Wagner conçoit le poème de *La Mort de Siegfried*, qui deviendra *Le Crépuscule des dieux*, et en mai 1851, *Le Jeune Siegfried*, qui deviendra *Siegfried*.

En 1852, il remanie *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* pour les adapter au nouveau plan général de l'ouvrage. Il refond les ébauches de 1849 et 1851, et en 1853, il publie à compte d'auteur pour ses amis le poème du *Ring des Nibelungen (L'Anneau du Nibelung)*, tiré hors commerce à cinquante exemplaires.

La mise en musique du *Ring* est achevée pour les deux tiers en 1857. Wagner délaisse alors le *Ring* pour se consacrer à *Tristan*, puis aux *Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Dès 1864, il reçoit du nouveau roi de Bavière Louis II, qui est un de ses admirateurs, l'ordre de terminer le *Ring* et l'assurance de facilités matérielles, mais il ne ressort la partition de *Siegfried* de ses cartons qu'en 1868, soit douze ans après l'avoir commencée.

Voici comment Wagner parle de son œuvre inachevée dans une lettre adressée au roi Louis II de Bavière, le 1^{er} mars 1871 :

« L'état d'âme et la résolution dont procéda la conception, il y a vingt ans, du grand spectacle de *L'Anneau du Nibelung*, ne sont pas demeurés ignorés de vous. Je ne voulais plus composer d'ouvrages pour nos théâtres existants, et encore moins exécuter un dessein dont la grandeur était telle qu'aucune réalisation n'en pouvait même être envisagée. C'est après avoir, à Dresde, pendant sept ans, pu faire représenter, entouré d'une entière bienveillance, librement et avec une autorité suffisante sur les meilleurs collaborateurs artistiques, celles de mes œuvres que j'avais déjà composées, que j'avais pris cette décision... Malgré ces avantages, il m'avait fallu reconnaître le vaste écart existant entre mes vraies intentions et l'esprit de nos entreprises théâtrales. Seule l'hypothèse de pouvoir un jour faire représenter *L'Anneau du Nibelung* dans des conditions d'exception m'inspirait le courage de le faire. C'est ainsi que j'ai entrepris, dans une totale incertitude, la réalisation musicale. Après avoir terminé réellement, sous l'impulsion du premier élan *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*, il me fallut m'apercevoir que j'avais, de façon surnaturelle, surestimé quant à l'endurance les forces de mon imagination. Afin que la couleur instrumentale de mon œuvre s'accordât à l'exceptionnel qui est en elle, je m'attaquais hardiment à une matière orchestrale toute neuve, riche, gonflée de vie et jamais employée encore. Ce faisant, il me fallut considérer presque toutes ces innovations comme des interrogations auxquelles ma future expérience me permettrait de répondre... et qu'une vivante résonance de mes combinaisons hardies me procurerait l'occasion de me convaincre de leur justesse. Je m'étais trompé en croyant pouvoir remettre cette vivante épreuve jusqu'à l'achèvement de l'ensemble de l'œuvre. Lorsque je commençais *Siegfried*, un profond découragement m'envahit ; je n'entendais rien autour de moi ; tout était muet aucune des nouvelles sonorités ne vivait. J'eus peur de mon travail comme d'un être à la fois vivant et mort ; je rejetais les feuilles de papier en me disant que j'avais entrepris quelque chose de surhumain, et même d'inhumain. C'est ainsi que je conçus *Tristan*, et que je me jetai passionnément dans l'accomplissement de cet ouvrage. Envahi par un inéluctable besoin de réentendre une de mes œuvres, je surmontai l'antipathie que m'inspirait le théâtre ordinaire. La renaissance de mes facultés dans l'ordre plastique fut aussitôt employée à la reprise de l'instrumentation des parties terminées de *Segfried*. Mais je vis que les circonstances repoussaient la possibilité d'une représentation. Par contre, tout m'incitait à produire un ouvrage qui pourrait,

dès sa fin, être joué, car j'éprouvais le besoin de rafraîchir mes forces créatrices par un contact direct avec la réalité musicale (ce furent *Les Maîtres chanteurs*). Il s'agissait à présent de me retirer loin de toutes les rumeurs et de toutes les agitations, pour vouer uniquement à l'achèvement de ma grande œuvre mes forces si heureusement revigorées. Je terminais, dès qu'un peu de calme fut rentré dans ma vie, la composition de *Siegfried*... Ensuite, je me suis jeté dans la composition du *Crépuscule des dieux* dont j'ai exécuté une partie difficile entre toutes. Je pus enfin reprendre le travail de ma partition et en instrumenter les fragments nouvellement composés. Là, j'ai trébuché comme autrefois. Comment transposer la conception de mon esprit en une sonorité vivante, si je ne fais que regarder fixement les lignes d'une portée? Je n'entends plus. Rien ne résonne en moi... Et si je veux me contraindre à un travail machinal, je ne suis plus sûr de moi... Je me torture et ne sais comment m'en sortir, n'ayant jamais appris à bâcler mon travail... »

A cause des difficultés dont parle Wagner, *Le Crépuscule des dieux* ne sera achevé que le 24 novembre 1874.

Les répétitions d'orchestre commencent sous la direction de Hans Richter dès juillet-août 1875, en vue du 1^{er} Festival de Bayreuth 1876 dans le nouveau théâtre édifié tout exprès pour Wagner grâce à la générosité du roi Louis II. La création a lieu du 13 au 17 août 1876. L'accueil des musiciens et des critiques est très partagé. Si César Cuine ne tarit pas d'éloges sur le *Ring*, son compatriote Tchaïkovski écrit : « La musique devient un supplice et une fatigue. » Même discordance chez les musiciens allemands Liszt, Mahler et Bruckner sont aux anges mais Clara Schumann met en garde Brahms contre la musique de Wagner et parle « d'une épidémie qui décime les meilleurs sujets. » Chez les critiques, Albert Wolff, du *Figaro*, manifeste une incompréhension totale de l'œuvre en déclarant : « Seul l'homme qui, pendant une semaine s'est entraîné avec du homard à l'américaine, et autres plats réputés lourds, peut résister à une telle musique. » L'échec financier de ce premier festival est considérable. En conséquence, Wagner n'entendra plus son *Ring* à Bayreuth. Il meurt en 1883, un an après la création de *Parsifal*. *Le Ring* ne réapparaîtra au Festspielhaus qu'en 1896.

André Segond

ANALYSE

La situation a beaucoup changé depuis l'entrée des Dieux dans le Walhalla.

Wotan craint d'un côté Fafner, le propriétaire de l'anneau, qui, transformé en dragon, loin du château des Dieux, garde le trésor des Nibelung caché dans une caverne, et qui pourrait ainsi devenir maître du monde, et d'un autre côté, Alberich, qui rêve de vengeance et a engendré un fils, Hagen, pour l'aider à reconquérir l'anneau. Wotan est très inquiet de la prédiction du déclin des Dieux. Il est descendu vers Erda pour en savoir plus sur l'avenir. Celle-ci lui donne une Walkyrie, Brünnhilde, qui avec ses huit sœurs a pour mission d'emmener les héros tombés dans les batailles vers le Walhalla, et de les réunir dans une armée qui protégerait Wotan contre ses ennemis. Celui-ci, ne pouvant posséder l'anneau sans rompre le pacte qui forme la base de son pouvoir, va alors engendrer les Wälsung : les jumeaux Siegmund et Sieglinde. Il espère ainsi qu'un héros pourra naître, et que celui-ci, par sa propre volonté, sans l'aide des Dieux, pourra s'emparer de l'anneau et le restituer aux Filles du Rhin.

ACTE I

L'intérieur d'une habitation

Siegmund est poursuivi par ses ennemis. La tempête fait rage et il se réfugie dans la cabane de Hunding. Sieglinde, épouse de Hunding, rafraîchit le fugitif, épuisé, et s'éprend ainsi de lui. A son retour, Hunding apprend le nom et la provenance de l'étranger, et se rend compte qu'il s'agit d'un ennemi mortel de sa race. Il lui accorde cependant l'hospitalité pour la nuit, mais le provoque en duel pour le jour suivant ; Sieglind se retire alors avec Hunding. Siegmund, resté seul, réalise qu'il a perdu son arme au combat et qu'il ne pourra donc affronter Hunding ; c'est alors qu'il se souvient que son père lui avait prédit qu'il trouverait une épée le jour où un danger le menacerait. Sieglinde, ayant fait boire un breuvage soporifique à son mari, revient vers Siegmund, et lui montre l'épée enfoncée dans le tronc d'un frêne autour duquel la maison est construite. Elle lui révèle que, lors de son triste mariage auquel Hunding l'a forcée, un vieillard, apparu soudain, avait enfoncé l'épée dans l'arbre jusqu'à la garde. Il la destinait à celui qui pourrait l'en retirer. Siegmund et Sieglinde se reconnaissent alors comme étant frère et sœur et s'éprennent l'un de l'autre d'un amour passionné. Siegmund arrache l'épée de l'arbre, la brandit triomphalement et tous deux s'enfuient dans la nuit.

ACTE II

Une région montagneuse

Wotan ordonne à Brünnhilde de seconder Siegmund dans son combat contre Hunding. Fricka, épouse de Wotan et gardienne du mariage, exige cependant la mort comme expiation du double outrage (adultère et inceste) commis par le couple des Wälsung. Wotan essaie en vain de protéger son fils, et prétend face à Fricka que Siegmund n'est pas le héros libre, comme le prétend Wotan, mais seulement l'instrument de ce dernier. Elle l'accuse de mentir et le force à revenir sur sa décision.

Dans un profond désespoir, Wotan ordonne alors à Brünnhilde de retirer sa protection à Siegmund. Celle-ci rencontre le couple en fuite devant Hunding dans la forêt, lors d'un moment de repos, et annonce à Siegmund sa mort, suivant la volonté de Wotan. Subjuguée par l'amour du couple, elle décide d'oublier les ordres de Wotan et d'aider Siegmund à vaincre Hunding. Wotan est furieux en raison de la désobéissance de Brünnhilde et intervient lui-même dans le combat. C'est ainsi que l'épée de Siegmund va se briser sur la lance de Wotan ; Siegmund tombe alors sous les coups de Hunding, qui, lui-même, va être anéanti par Wotan. Brünnhilde rassemble alors très vite les morceaux de l'épée et s'enfuit avec Sieglinde pour échapper à la vengeance de Wotan.

ACTE III

Au sommet d'une montagne rocheuse

Brünnhilde prie en vain les Walkyries de la protéger de la colère de Wotan. Elle conseille à Sieglinde de se réfugier dans la forêt de Fatner pour échapper à Wotan. Brünnhilde donne à Sieglinde l'épée brisée afin que celle-ci la remette à Siegfried, le fils auquel elle donnera vie. Puis, elle attend Wotan et son châtiment.

Wotan lui enlève alors sa divinité, l'écarte du Walhalla et veut la plonger dans un profond sommeil. Brünnhilde supplie Wotan de ne pas l'abandonner ainsi sans protection et obtient de lui que son corps endormi soit entouré d'un cercle de feu, afin que seul un héros puisse s'approcher d'elle. Profondément ému, Wotan dit adieu à sa fille préférée.

Adrian PRABAVA, direction musicale

Né en Allemagne, Adrian Prabava étudie le violon à la Hochschule für Musik de Detmold, puis effectue ses études de direction d'orchestre aux côtés de Eiji Oue à la Hochschule für Musik und Theater d'Hanovre. Il participe aux master-classes de Jorma Panula, qui, tout comme Kurt Masur et Bernard Haitink, est devenu son mentor.

Après avoir remporté le 49^e Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 2005, il devient le chef assistant de Kurt Masur à l'Orchestre National de France de 2006 à 2009. En 2007, il est nommé premier boursier du Bernard Haitink Fund for Young Talent. Dans le cadre de cette bourse, il collabore étroitement avec Bernard Haitink, en tant que chef assistant à l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

Entre 2006 et 2008, il occupe les fonctions de premier Kapellmeister et suppléant du directeur musical à l'Opéra et à la Philharmonie de Thuringe en Allemagne. Il y explore un vaste répertoire, aussi bien dans le domaine lyrique que du ballet, et dirige également un grand nombre de concerts symphoniques. La production de l'opérette *Moscou-Tcheriomouchki* de Chostakovitch a été tout particulièrement acclamée par la critique.

Il a assuré récemment la direction musicale de *Rusalka* de Dvořák au Konzert Theater de Berne et *Lohengrin* de Wagner au Théâtre national Slovaque de Bratislava. Auparavant, il se produit à l'Opéra Comique de Berlin (*La Chauve-Souris*, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*), à l'Opéra de Bonn (*Hänsel und Gretel*) et à l'Opéra de Magdebourg (*Le Tour d'écrou*).

Plus récemment, il collabore avec des Orchestres renommés à travers le monde, dont la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, les Festival Strings de Lucerne, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre national d'Athènes, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Taiwan ; les Orchestres philharmoniques de Londres, Johannesbourg, du Luxembourg, Marseille, Strasbourg, d'Oslo ; l'Orchestre Royal d'Ecosse ; symphoniques de Bâle, d'Islande, de la Radio de Berlin (RSB), du Québec, de Stavanger ; la NDR Radiophilharmonie de Hanovre.

Récents et futurs engagements : ses débuts avec le WDR Funkhausorchester de Cologne, de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, NFM Wroclaw Philharmonic, du Kansai Philharmonic Orchestra (Osaka), de l'Orchestre philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre symphonique National de Colombie, l'Orchestre symphonique d'Odense, l'Orchestre Dijon Bourgogne, symphonique de Mulhouse, l'Orchestra Pomeriggi Musicali di Milano, national de Metz et le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich ; nouvelles collaborations avec la Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, l'Orchestre National d'Athènes, l'Orchestre symphonique de Nuremberg, la Württembergische Philharmonie Reutlingen, l'Orchestre présidentiel de Turc, philharmonique Slovaque...

Adrian Prabava a déjà été invité à diriger l'Orchestre philharmonique de Marseille, plus récemment lors d'un concert dédié à Brahms et Chostakovitch en avril 2019.

Charles ROUBAUD, mise en scène

Après des études d'arts graphiques et destiné à une carrière dans la publicité, Charles Roubaud préfère se tourner vers les métiers du spectacle qui le conduiront, en 1986, à réaliser sa première mise en scène avec *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra de Marseille. Le succès de cette production, présentée dans la plupart des théâtres français ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra de San Francisco, l'incite à s'investir pleinement dans l'art lyrique. Depuis lors, il met en scène une centaine de spectacles à Marseille, Toulouse, Bordeaux, Avignon, Toulon, Nantes, aux Chorégies d'Orange, Parme, Venise, Vérone, San Francisco, Washington, Saint-Pétersbourg, Londres, Séville, Monte-Carlo...

Sa production de *Die Frau ohne Schatten* a obtenu le prix de la critique musicale et dramatique (Marseille, 1993) et celle de *Turandot*, le Golden Sophit (meilleur spectacle de l'année, Saint-Petersbourg, 2002).

Il signe les mises en scène de *La Cenerentola* au Festival de Spoleto USA, à Avignon, *Il Trovatore* à Lausanne, Bordeaux, Massy, Avignon, Toronto, *Aïda* au Stade de France, aux Chorégies d'Orange, au Festival de Massada, *Le Cid* à Marseille et à l'Opéra National de Paris, *Turandot*, *Der Fliegende Holländer* et *Il Trovatore* aux Chorégies d'Orange, *Cléopâtre* et *Elektra* à l'Opéra de Marseille, *Don Carlo* à l'Opéra de Bordeaux.

Récents et futurs engagements : *Turandot* et *La Traviata* à Saint-Petersbourg, *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Massy...

Charles Roubaud a déjà été invité à l'Opéra de Marseille plus récemment pour *Rigoletto* en 2019 et sera de retour pour *Don Carlo* cette saison.

Katia DUFLOT, costumes

Katia Duflot entretient depuis 1986 des liens étroits avec l'Opéra de Marseille, Jacques Karpo lui confie, en 1988, les costumes de *Macbeth*. Cette parisienne, très attachée à Marseille signe sa première création pour l'opéra de sa ville d'adoption, elle imaginera les costumes d'oeuvres aussi diverses que *Les Troyens*, *Les Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Juan de Mañara*, *I Puritani*, *Katya Kabanová*, *Die Frau ohne Schatten*, *L'incoronazione di Poppea*, *Salome*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Der Ring des Nibelungen*, *Ernani*, *La Vida breve*, *Bérénice*, *Ariadne auf Naxos*, *Elektra*, une nouvelle production d'*Il Trovatore*, *Sampiero Corso* (drame lyrique en langue corse), *Lucia di Lammermoor*, *Die Entführung aus dem Sérail* et *Die Walküre*, *Il Pirata* et *Manon Lescaut*.

Elle a également réalisé les costumes de nombreuses productions aux Arènes de Vérone, au Grimaldi Forum de Monte-Carlo, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg (*Turandot*, *La Traviata*, *Samson et Dalila*, *Ariadne auf Naxos*) ; *Lakmé* et *Ariadne auf Naxos* au Festival de Spoleto, *Nabucco* au Teatro Regio de Parme et à La Fenice de Venise, *La Veuve Joyeuse* à Marseille et Bordeaux, ainsi que la nouvelle création du *Nègre des Lumières* à l'Opéra Grand Avignon, *Rigoletto* à l'Opéra de Lausanne, *Nabucco* au St.Jakob-Park Stadium de Bâle, à la Color Line Arena de Hambourg et au Stade de France. Pour les Chorégies d'Orange, elle conçoit les costumes de plusieurs productions : *Aïda*, *Turandot*, *Norma*, *Don Carlo*, *Nabucco*, *Il Trovatore*, *Carmen*, *Tosca*.

Suivront *Carmen* à Ljubljana et *La Cenerentola* au Festival de Charleston-Spoleto, une nouvelle production de *Manon* à Nice, *I Capuleti e i Montecchi* à l'Opéra Grand Avignon, *Le Cid* à l'Opéra de Paris, *Hamlet* à l'Opéra Grand Avignon, *Tosca* à Tel Aviv, *Don Carlo* à Bordeaux, *Otello* à Marseille, Massy et Savonlinna, *La Traviata* et *Turandot* à Saint-Petersbourg, *Rigoletto* à Vérone.

Ces dernières saisons, elle signe les costumes de nombreuses productions à l'Opéra de Marseille, *The Saint of Bleeker Street*, *Manon Lescaut*, *Le Cid*, *La Chartreuse de Parme*, *Elektra*, *Lucia di Lammermoor*, *Colomba*, *La Traviata*, *Der Fliegende Holländer*, *Manon*, *Madama Butterfly*, *Hamlet*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Don Carlo*, *Le Dernier jour d'un condamné*, *Turandot*.

Récent et futurs engagements : *Turandot* et *La Traviata* à Saint-Petersbourg, *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Massy...

Katia Duflot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille plus récemment pour *Rigoletto* en 2019 et sera de retour pour *Don Carlo* cette saison.

Marc DELAMÉZIÈRE, lumières

Éclairagiste indépendant, Marc Delamézière travaille en Allemagne, au Canada, en Chine, en France, en Grèce, en Italie, en Russie, en Suisse... Au théâtre, il accompagne des metteurs en scène

comme Jean-Marie Patte au Festival d'Avignon, Théâtre de la Colline, Théâtre Hebbel de Berlin, et Armand Gatti pour notamment ses spectacles de *72 heures* à Marseille, Sarcelles et Strasbourg. Il éclaire également *Carnet vénitien* au Théâtre Saint-Gervais de Genève, *Ecrire I Roma* de Marguerite Duras pour l'Odéon Théâtre de l'Europe, *Carmen* au Grand Théâtre de Shanghai, *Gorki, l'exilé de Capri* au Théâtre Cosmos de Moscou, des expositions de Roland Barthes et Samuel Beckett au Centre Georges Pompidou.

À l'opéra, il signe les lumières de nombreuses productions : *Boris Godounov* à l'Opéra National de Lyon, *Tosca* à Nancy, *Les Noces de Figaro* à Vichy, *Così fan tutte* à Avignon, *Madama Butterfly* à Caen, *Pelléas et Mélisande* à Rennes, *Giovanna d'Arco* à Reims, *Li zite 'ngalera* à Ferrare, *Adrienne Lecouvreur* à Lausanne, *Rodelinda* au Festival de Halle, *Don Pasquale*, *La Veuve Joyeuse*, *Il Barbiere di Siviglia* à Tours, *Norma* en Avignon, *Manon* à Nice, *La Clémence de Titus* à Rouen, *Le Trouvère* à l'Opéra de Tartu-Estonie, *Carmen* pour les Chorégies d'Orange, *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Nice et Saint-Étienne, *Otello* au Festival de Savonlinna, *La Bohème* à l'Opéra de Massy...

Deux de ses productions ont reçu le prix Claude Rostand décerné par le Syndicat de la critique : *Le Pays* en 2008 et *Bérénice* en 2014.

Futur engagement : *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Massy...

Marc Delamézière a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Eugène Onéguine* en 2020 et sera de retour pour *Don Carlo* cette saison.

Petra LANG, soprano

rôle : **Brünnhilde**

Petra Lang compte aujourd'hui parmi les plus célèbres interprètes du répertoire wagnérien. Son nom est indissociablement associé à *Isolde* qu'elle a chantée à Bayreuth, Munich et Vienne ainsi qu'à Brünnhilde dans la tétralogie du Semperoper à Dresde sous la baguette de Christian Thielemann, de l'Opéra de Vienne sous Peter Schneider et celle du Grand Théâtre de Genève sous Ingo Metzmacher. Une héroïne wagnérienne qu'elle a également interprétée à Bamberg, Berlin, Budapest, Bucarest, Dortmund, Lucerne, Munich, Paris, Stuttgart et Tokyo.

Née à Francfort, elle entame sa formation musicale par l'étude du violon. Diplômée, elle poursuit sa formation artistique en étudiant le chant auprès de Gertie Charlent et Ingrid Bjoner. En matière d'interprétation du chant wagnérien l'artiste tire de précieux enseignements des cours pris avec Astrid Varnay.

Très vite, elle découvre une réelle passion pour l'enseignement auquel elle s'engage alors qu'elle parfait encore ses études de violon. Diplôme en poche, elle enseigne non seulement le violon et l'alto mais donne également un cours d'éducation musicale élémentaire au sein des Académies de Musique de Gross-Gerau et de Rüsselsheim (1982-1989).

Riche de son expérience et forte de ses compétences sur le plan pédagogique elle se doit d'instruire, voire d'aider et de motiver les chanteurs de demain.

Récents et futurs engagements : *Rückert-Lieder* de Malher à la Scala avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, sous la direction musicale de Klaus Peter Flor ; *Parsifal* (Kundry) à Bayreuth ; les prises de rôles de Kostelnicka (*Jenůfa*), Klytämnestra (*Elektra*) et Hérodiades (*Salomé*)...

Petra Lang a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *Lohengrin* (Ortrude) en 2018.

Sophie KOCH, mezzo-soprano

rôle : **Sieglinde**

La célèbre mezzo-soprano française Sophie Koch se produit fréquemment sur les plus grandes scènes d'opéra du monde telles que Barcelone, Zurich, Festival de Salzbourg, Londres, Dresde, Vienne, Metropolitan Opera de New York...

Elle a interprété tous les rôles majeurs de Mozart et Strauss, plus récemment, elle se consacre de plus en plus au répertoire français et allemand, notamment avec le rôle de Charlotte (*Werther*), Marguerite (*La Damnation de Faust*), Fricka et Waltraute (*Cercle de Wagner*) et Venus (*Tannhäuser*).

Elle collabore avec des chefs tels que Christian Thielemann, Valery Gergiev, Sir Colin Davis, Antonio Pappano, Franz Welser-Möst, Zubin Mehta, Christoph von Dohnanyi, Philip Jordan, Kirill Petrenko, Kent Nagano, Sir Simon Rattle...

Elle connaît également un succès international en tant que chanteuse de *lieder* et de concert et se produit régulièrement dans des grands festivals tels que Salzbourg, Aix-en-Provence, Édimbourg, Musikverein de Vienne. Une vaste discographie documente son travail artistique, pour lequel elle a reçu le Prix Christel Goltz du Semperoper de Dresde en 2001 et le titre de « Kammersängerin autrichienne » du Wiener Staatsoper en 2016.

Récents et futurs engagements : *Rheingold* (Fricka), *Ariadne auf Naxos* (le Compositeur) et *Werther* (Charlotte) à l'Opéra de Vienne ; ses débuts au Teatro Colón de Buenos Aires dans *Les Contes d'Hoffmann* (Muse / Nicklausse) ; le rôle-titre d'*Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas ; ses débuts dans le rôle de Kundry (*Parsifal*) et de Marie (*Wozzeck*) au Théâtre du Capitole ; de nombreux concerts dans toute l'Europe...

Sophie Koch a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Luisa Miller* (Federica – captation pour France Télévision) et deux concerts lyriques d'extraits d'opéras français la saison passée.

Aude EXTRÉMO, mezzo-soprano

rôle : **Fricka**

Elue « Révélation classique » de l'Adami, Aude Extrémo est aujourd'hui une des principales interprètes du répertoire français. Elle débute son apprentissage vocal au CNR de Bordeaux, puis intègre pour 2 ans la prestigieuse structure de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

Ses engagements incluent *Carmen* avec l'Orchestre national de Lille ; Fricka (*La Walkyrie*) et Dalila (*Samson et Dalila*) à l'Opéra national de Bordeaux ; Lucretia (*The Rape of Lucretia*) à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, Charlotte (*Werther*) avec l'Orchestre symphonique d'Aquitaine ; le Prince Orlofsky (*Die Fledermaus*), Olga (*Eugène Onéguine*) et Concepcion (*L'Heure espagnole*) à Tours ; Isabella (*L'Italiana in Algeri*) et Arsace (*Semiramide*) à Saint-Etienne ; Suzuki (*Madama Butterfly*) au Festival d'Antibes ; la Tasse chinoise, le Pâtre, et la Libellule (*L'Enfant et les sortilèges*) et Vénus (*Tannhäuser*) à l'Opéra de Monte-Carlo ; Maddalena (*Rigoletto*) aux Grands Théâtres de Tours et Reims ; Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Brême, et au Festspielhaus de Baden-Baden ; Jocasta (*Oedipus Rex*) au Feslsenreitschule de Salzbourg ; Anna (*Les Troyens*) et Ursule (*Beatrice et Benedic*) à l'Opéra national de Paris.

Sous la direction de Marc Minkowski, elle interprète *La Périchole* (rôle-titre) au Festival de Salzbourg, au Festival Radio France de Montpellier, et à l'Opéra national de Bordeaux (opéra enregistré et diffusé par la Fondation Bru Zane).

En concert, elle interprète le Cycle de mélodies sur des Poèmes traditionnels Juifs (dirigé par François-Xavier Roth) et les *Danses et Chants de la mort* de Moussorgski (dirigé par Marko Letonja) au Festival d'Aix-en-Provence, les *Kindertotenlieder* (Mahler) à l'Opéra de Tours (dirigés par Emmanuel Joël).

Elle s'est également produite dans de nombreux oratorios, comme le *Requiem* de Verdi à l'Opéra national de Bordeaux, *La Passion selon Saint Matthieu* avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et le Sao Paulo Orchestra, dirigés by N. Schtutzmann et la *Petite Messe solennelle* de Rossini (Basilique de Ravenne).

Futurs engagements : *Le Requiem* de Mozart et *Le Visage Nuptial* de Boulez à la Philharmonie de Paris ; *Carmen* (rôle-titre) à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'Opéra de Bordeaux et au Gran teatro National de Lima ; un récital en hommage à Pauline Viardot au Palazetto Bru-Zane à Venise, *Les nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre régional d'Avignon et *La Damnation (Marguerite)* de Faust...

Aude Extrémo est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Jennifer MICHEL, soprano

rôle : **Gerhilde**

Originaire de Nîmes, Jennifer Michel débute le chant auprès de Christiane Dunan et intègre le CNR de Marseille en 2008 (Prix de chant mention « très bien » à l'unanimité et 1^{er} Grand Prix de la ville de Marseille), le CNIPAL (2010 à 2012) et se distingue aux Concours de Chant de Béziers (1^{er} Prix Opérette à l'unanimité) et de Marmande (3^{ème} Prix Opéra).

C'est en 2009, qu'elle fait ses débuts dans le rôle d'Arlette (*La Chauve-Souris*) et Missia (*La Veuve joyeuse*) dans le cadre du CNR de Marseille. Suivront, Gretel (*Hänsel und Gretel*) à l'Opéra Grand Avignon ; la Deuxième dame (*Didon et Enée*) sous la direction de Giuliano Carella ; Rose (*Lakmé*) à l'Opéra de Toulon ; Aloïs (*La Magicienne* de Halévy) au Festival de Radio France Montpellier sous la direction de Lawrence Foster ; Frasquita (*Carmen*) à Cherbourg ; Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) à Chambéry ; Bacchis (*La Belle Hélène*) au Théâtre du Châtelet ; Diane (*Orphée aux enfers*), Simone (*Les Mousquetaires au couvent*), Franzi (*Rêves de Valses*) et Stella (*La Fille du Tambour-Major*) à l'Odéon de Marseille ; Lisa (*La Sonnambula*) au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre des Grandes Voix ; Violetta (*La Traviata*) au Théâtre de Tarascon ; Nella (*Gianni Schicchi*) à l'Opéra de Nancy ; Javotte (*Manon*) à l'Opéra de Monte-Carlo ; la Deuxième cousine (*La Périchole*) et Clorinda (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Limoges ; Mademoiselle Jovenot (*Adriana Lecouvreur*) et Azema (*Semiramide*) à l'Opéra de Saint-Étienne, en tournée avec l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence...

Elle se produit en récital avec Marion Liotard.

Récents et futurs engagements : *Le Chapeau de paille d'Italie* (Elena) à Metz, en tournée avec *Le Voyage dans la Lune*, des concerts « *Les Voix solidaires* » avec le collectif CALMS...

Jennifer Michel a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *La Favorite (Ines)* en 2017.

Ludivine GOMBERT, soprano lyrique

rôle : **Helmwige**

Ludivine Gombert commence très tôt le chant. Elle se forme auprès de Claude Poulain de la Fontaine et travaille actuellement à Berlin. Elle remporte le prix Jeune Espoir au Concours international de Chant Marmande.

Sa carrière démarre en 2011 avec la Sacerdotessa (*Aida*) à l'Opéra Grand Avignon, rôle qu'elle reprend notamment aux Chorégies d'Orange où elle est régulièrement invitée pour Musiques en Fête. Très vite, elle se voit confier les rôles de Micaëla (*Carmen*), puis Mimi (*La Bohème*) et Desdemona (*Otello*).

Attachée au répertoire sacré, elle est régulièrement invitée dans de nombreux festivals pour des œuvres telles *la Petite Messe Solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini, *Ein deutsches Requiem* Brahms, le *Requiem* de Mozart, le *Gloria* de Poulenc...

Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans Adalgisa (*Norma*) à Rouen, Marguerite (*Faust*) à Massy, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) et Mimi (*La Bohème*) à Avignon, Liù (*Turandot*) à Marseille, Micaëla (*Carmen*) à Saint-Étienne, ainsi qu'en concert à l'Opéra de Mascate (Oman) et en récital dans des mélodies de Gounod au Palazetto Bru Zane de Venise.

En 2019-2020, elle collabore avec le Palazzetto Bru Zane pour le rôle de la Grande Prêtresse dans *Phèdre* de Lemoine (CD à paraître), elle retourne à Avignon pour la 1^{ère} Cousine (*La Périchole*) et incarne Téria et Faimana (*L'Île du rêve*) au Prinzregententheater de Munich. Les reprises de *Carmen* à Massy et Avignon ainsi que Dafné dans *Psyché* d'Ambroise Thomas en concert au Théâtre des Champs-Élysées sont en revanche annulées pour cause d'épidémie de Covid-19.

Récents et futurs engagements : *Eugène Onéguine* (Tatiana) à Massy, *Carmen* à Reims, *Henry VIII* (Lady Clarence) à Bruxelles, en tournée avec *Le Voyage dans la Lune* (Flamma), *Hulda* (Thordis) au Palazzetto Bru Zane...

Ludivine Gombert a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Le Voyage dans la lune* (Flamma) et sera de retour dans *Werther* (Sophie) cette saison.

Laurence JANOT, soprano

rôle : ***Ortlinde***

Membre du corps de ballet de l'Opéra de Paris, Laurence Janot reste dans cette prestigieuse troupe de 1976 à 1989 sous la direction de Rudolph Noureev. Égérie de Serge Lifar, elle popularise l'art de ce grand chorégraphe auprès du jeune public notamment à la Sorbonne. Puis sur les précieux conseils de Mikhaïl Baryshnikov, elle se dirige vers l'art lyrique sous l'aile bienveillante de Gabriel Dussurget qui la fait débiter dans *Lucia di Lammermoor* aux côtés de Roberto Alagna, *Les Puritains* à l'Opéra de Marseille, Sophie de *Werther* aux côtés d'Alfredo Kraus..., Gilda (*Rigoletto*) au Canadian Opera ; *L'Elisir d'amore*, *Barbe-Bleue*, *Ariane* de Martinù à l'Opéra de Strasbourg ; *La Veuve joyeuse*, *Hello Dolly*, *Princesse Czardas*, les trois rôles des *Contes d'Hoffmann*, *La Chauve-Souris* en alternance avec Juan Anderson... Avec sa carrière éclectique, elle collabore de nombreuses années avec le Cirque du Soleil dans différents shows à Moscou, Milan, Rome, Berlin, Mexico..., ainsi que de grands événements tel que Les Olympiades de Kazan en 2013. Elle interprète six rôles dans la comédie musicale *Cats* au Théâtre de Paris, enregistre avec Universel Music un album Rock/Opéra avec Jean-Patrick Capdevielle «ATYLLANTOS»...

Récents et futurs engagements : *Carmen* (Micaëla) aux côtés de Roberto Alagna au stade de France, *Valses de Vienne* (*La Comtesse*), *La Vie Parisienne* (Métella) et *Gipsy* (*Mariana*) au Théâtre de l'Odéon....

Laurence Janot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Luisa Miller* (Laura – captation pour France Télévision) la saison passée.

Lucie ROCHE, mezzo contralto

rôle : ***Waltraute***

Née à Marseille, Lucie Roche y a suivi le cursus du Conservatoire et étudié au CNIPAL (Centre National d'Insertion Professionnelle des Artistes Lyriques).

Elle est depuis invitée pour les rôles de La Maman, La Tasse chinoise, La Libellule (*L'Enfant et les Sortilèges*) au Festival d'Aix-en-Provence, à Nantes-Angers Opéra ; *Carmen* à l'Opéra de Daegu – Corée du Sud ; Dulcinée (*Don Quichotte*) et Nicklausse, La Muse (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Saint-Étienne ; Waltraute et Grimgerde (*Die Walküre*) au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Marseille ; Klementia (*Sancta Susanna*) au Festival Musiques Interdites ; Dryade (*Ariadne auf Naxos*) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra National de Lorraine ; Olga (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Rennes ; Princesse Clarice (*L'Amour des Trois Oranges*) à l'Opéra de Dijon et Limoges ; Madame Flora (*The Medium*) au Festival de Sédières ; Alisa (*Lucia di Lammermoor*), Marie (*Moïse et Pharaon*) et Madame Prune (*Madame Chrysanthème*) à l'Opéra de Marseille, Sœur Mathilde et Mère Jeanne (*Les Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Bologne, au Théâtre des Champs-Élysées, et à l'Opéra de Marseille ; une Fille fleur (*Parsifal*) à l'Opéra de Nice ; la Première Magd (*Elektra*) à

l'Opéra de Marseille ; la Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéras de Toulon... ainsi que pour les créations des *Amants Magnifiques* de Molière et Lully en tournée avec Le Concert Spirituel et de *L'Oristeo* de Cavalli avec le Concerto Soave.

Elle participe aux créations des opéras de Jonathan Dove au Festival d'Aix-en-Provence dans *Le Monstre du Labyrinthe* (rôle de la Mère) sous la direction de Sir Simon Rattle ; et de Jean-Claude Petit dans *Colomba* (rôle de Miss Victoria) sous la direction de Claire Gibault à l'Opéra de Marseille. Elle a interprété lors de festivals et saisons symphoniques, les *Knaben Wunderhorn* de Mahler, *L'Amour sorcier* de De Falla, *Elias* de Mendelssohn, *La Missa Solemnis* de Beethoven, *Le Requiem* de Duruflé, *La Petite Messe solennelle* et *Le Stabat Mater* de Rossini, *Le Requiem* et *La Messe du Couronnement* de Mozart, *Le Gloria* et *Le Dixit Dominus* de Vivaldi, *Le Stabat Mater* de Pergolese, *Le Messie* et *Le Dixit Dominus* de Haendel, *Les Sept dernières paroles du Christ* de Haydn...

Récents et futurs engagements : la création de l'opéra *Évariste Galois ou la nuit tragique* avec l'Orchestre d'Avignon, *La Vierge* de Massenet à l'Opéra de Saint-Étienne, *Rossini à Paris* avec le quatuor Liger à Angers Nantes Opéra, la prise de rôle de Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à Neuchâtel, l'enregistrement de *Lieder* de Brahms avec l'Armée des romantiques...

Lucie Roche a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Die Zuberflöte* (3^e Dame) en 2019.

Carine SÉCHAYE, mezzo soprano

rôle : **Rossweiße**

Carine Séchaye est née à Genève où elle obtient ses diplômes de chant et de comédienne au Conservatoire. Elle se perfectionne ensuite à l'Opéra Studio International de Zurich.

Bénéficiaire des bourses Friedl Wahl, Migros / Ernst Goehner, Leenaards et de la Fondation des Saints Anges (Paris), elle est aussi lauréate de concours internationaux tels que Voix d'or (3^e Prix), Ernst Haefliger (Prix du meilleur candidat suisse), Operalia Plácido Domingo (Prix Zarzuela) et Toulouse Mélodie française (2^e Prix).

Elle fait ses débuts à Zurich puis à Lausanne, elle y interprète Honora (*Tom Jones*) de Philidor paru en CD et DVD chez Dynamic, Cherubino, Mercédès (en tournée au Japon) et le rôle-titre du *Chat botté* de Montsalvadge.

En Allemagne, elle est Nancy (*Albert Herring*), Mélisande et a interprété avec succès Octavian (*Der Rosenkavalier*). Aux Pays-Bas, elle interprète Orlovsky en tournée. En France, elle chante dans des créations mondiales au Châtelet et à Montpellier. Elle se produit aussi à Metz, au Capitole de Toulouse, à Toulon (Dorabella et Cherubino), à Rouen pour ses débuts en Rosine et à Dijon dans le rôle de Sméradine (*L'Amour des trois oranges*). En Suisse, elle est Flora (*La Traviata*) à Avenches, Miss Lovett (*Sweeney Todd*) à Cernier, Sméradine à Berne et se produit dans de nombreux concerts / récitals à Genève, Lausanne, Bâle, Montreux...

Elle est régulièrement invitée au Grand Théâtre de Genève, où elle chante le Page (*Salomé*), Berta (*Il Barbiere di Siviglia*) sous la baguette de Alberto Zedda, la Troisième Magd (*Elektra*), la 2^e Dame (*La Flûte enchantée* pour les enfants), Sméradine et Bersi (*Andréa Chénier*). En 2012, elle est Frédéric (*Mignon*) aux côtés de Sophie Koch et Diana Damrau, fait des débuts remarquables dans le rôle de l'Enfant (*L'Enfant et les sortilèges*) à Monte-Carlo, *La Périchole* à Limoges, Siébel (*Faust*) à Metz, Sélysette (*Ariane et Barbe-bleue*) à Dijon. Sa performance dans *L'Aiglon* (rôle-titre) à Lausanne et à Tours a été saluée pour son « extraordinaire engagement dramatique et vocal ».

Récents et futurs engagements : *Roméo et Juliette* (Stephano) à Monte-Carlo et Oman (Royal Opera House Muscat), *Faust* (Siébel) et *Les Contes d'Hoffman* (Muse et Nicklausse) à Lausanne, *Der Ring des Nibelungen* (Wellgunde) au Grand Théâtre de Genève, Didon à Bienne, Dorabella à Nice, *La Belle Hélène* (Orest) à St-Gallen...

Carine Séchaye a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *La Traviata* (Annina) en 2018.

Cécile GALOIS, mezzo-soprano de caractère

rôle : ***Siegrune***

1^{er} Prix du Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris, Cécile Galois entre à l'École d'Art lyrique de l'Opéra national de Paris dans la classe de Denise Duplex. Pendant trois ans, elle chante sur les scènes du Palais Garnier et de l'Opéra Comique : *Norma*, *L'Ange de feu*, *Orphée aux Enfers*, *La Damnation de Faust*, *le Tryptique*, *Ariadne auf Naxos* et se produit sur les plus grandes scènes françaises à Toulouse, Bordeaux, Nancy, Lille, Nantes, Marseille, Metz, ainsi qu'à l'étranger, en Belgique, Italie et Espagne dans des répertoires divers allant de Mozart à Strauss, en passant par l'opéra français et italien.

Elle travaille aux côtés de metteurs en scène tels que Jean-Claude Auvray, Pier-Luigi Pizzi, Nicolas Joel, Jean-Louis Martinoty, Peter Busse, Jérôme Savary et sous la direction de chefs d'orchestre tels que Pierre Dervaux, Charles Dutoit, Michel Plasson, Myung Whun Chung, Pinchas Steinberg, Maurizio Arena, Stuart Bedford, Lawrence Foster. Elle se consacre également à l'opérette : *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Mascotte*, *Les Saltimbanques*.

Depuis quelques années, elle enseigne à Nantes et se produit en récital dans le cadre du Duo ARPEGGIA qu'elle crée en 2013 avec la pianiste Laurence Chiffolleau avec laquelle elle participe à la Folle Journée de Nantes en 2016.

Dernièrement elle se produit dans *Le Tryptique* de Puccini (la Frugola, la Zia Principessa et Zita) ; *Eugène Onéguine* (Madame Larina) à Tours et Reims ; *Lakmé* (Mistress Bentson) à Marseille et Metz ; des concerts en tournée en Chine ; la création française de *Coraline* à Lille ; *Le Petit Faust et Irma la Douce* au Théâtre de l'Odéon de Marseille ; *Rigoletto*, *La Reine de Saba*, *Barbe-Bleue*, *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Marseille.

Récents et futurs engagements : *La Forza del Destino* (Cura) à Toulouse, *Le Comte Ory* (Dame Ragonde) à Metz, *Faust* (Dame Marthe) à Limoges, en tourné avec *Le Voyage dans la Lune* (Popotte)...

Cécile Galois a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Le Voyage dans la Lune* (Popotte) cette saison.

Marie GAUTROT, mezzo-soprano

rôle : ***Grimgerde***

Après des études de lettres à l'Université de Rouen puis d'Histoire de l'Art à l'École du Louvre, Marie Gautrot intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris. Elle bénéficie des précieux conseils de Marie-Claire Cottin, Pierre Mervant, Gerda Hartman puis Mireille Alcantara.

On a pu l'entendre dans les rôles tels que *Djamileh* au Théâtre de Compiègne, L'Opinion Publique (*Orphée aux enfers*) au Festival d'Aix-en-Provence, Mallika (*Lakmé*) à l'Opéra de Rouen, Cherubino (*Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra de Versailles, *La Grande-Duchesse de Gerolstein* à Navarrenx, Marie (*L'Enfance du Christ*) à l'Opéra d'Avignon ; *Carmen* à Grenoble, au Théâtre de Poissy et au Radiant de Lyon ; Marguerite (*La Damnation de Faust*) au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Rouen; Ramiro (*La Finta Giardiniera*) et Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Toulon ; Amneris (*Aïda*), Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) et Fenena (*Nabucco*) à Grenoble ; Maddalena (*Rigoletto*) à l'Opéra de Limoges, La Voix de la Mère (*Les Contes d'Hoffmann*) à Tokyo et à l'Opéra de Lyon. Elle est Martine (*Le Médecin malgré lui* de Gounod), la Mère d'Aladin (*Aladin et la lampe merveilleuse* de Rota), Dame Marthe (*Faust*) à l'Opéra de Saint-Étienne ; Giovanna (*Rigoletto*) à l'Opéra National de Paris ; Clairon (*Capriccio*) et Madame Larina (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Metz et l'Opéra de Reims ; Hedwig (*Les Fées du Rhin*) à l'Opéra de Tours et de Bienne Soleure ; Azucena (*Le Trouvère*) au Château de Linière ou Emilia (*Otello*) à l'Opéra National de Paris.

En concert, elle se produit dans des œuvres telles que *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach, *Le Requiem* de Verdi, *Le Requiem* de Duruflé, *La Petite Messe solennelle* de Rossini, les *Kindertotenlieder* et *Le Chant de la Terre* de Mahler, *Les Nuits d'été* de Berlioz, la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven, *Le Poème de l'Amour et de la Mer* de Chausson, *Les Leçons de Ténèbres* de Lalande, *Les Madrigaux* de Monteverdi (enregistrement avec Les Arts Florissants).

Récents et futurs engagements : un récital à Venise avec le Palazetto Bru-Zane, le *Requiem* de Verdi version Terezin à l'Amphithéâtre de la Sorbonne, *Hulda* (Halgerde) de Franck à l'Opéra de Liège ; *Thaïs* (Albine) à l'Opéra de Monte-Carlo et au Théâtre des Champs-Élysées ; *Déjanire* (Phénice) de Saint-Saëns à Munich, *La Carmélite* (la Reine) de Hahn à la Halle aux grains de Toulouse, *Psyché* (Bérénice) de Thomas au Théâtre des Champs-Élysées ; *La Nonne sanglante* (rôle-titre) de Gounod et *Otello* (Emilia) à l'Opéra de Saint-Étienne ; *Les Contes d'Hoffmann* (Nicklausse) au Festival de Linière, *Samson et Dalila* (Dalila) à l'Opéra d'Avignon...

Marie Gautrot a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *La Chauve-Souris* (Orlovsky) en 2017.

Julie PASTURAUD, mezzo

rôle : ***Schwertleite***

Formée à la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres, Julie Pasturaud est diplômée d'un master en musique et d'un perfectionnement en classe d'Opéra.

Elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *Macbeth*, dirigé par Vladimir Jurowski et mis en scène par Richard Jones, elle y chante aussi dans *Carmen* mis en scène par David McVicar et participe à la création de *L'Enfant et les sortilèges* mis en scène par Laurent Pelly.

Elle poursuit depuis plus de 20 ans une carrière internationale sur les plus grandes scènes, Londres (Barbican, Royal Festival Hall), Paris (Radio France, Pleyel, Philharmonie de Paris, Opéra national de Paris), Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Cologne, Rome, Moscou, Munich, Genève, Stockholm, Monaco, Édimbourg...

Elle collabore avec les plus grands chefs : Sir Colin Davis, Leonard Slatkin, Kazushi Ono, Esa-Pekka Salonen, Charles Dutoit, Stéphane Denève, Mikko Franck, Kazuki Yamada, Michael Schønwandt, William Christie, Marc Minkowski, Fabio Luisi, Edward Gardner... et les metteurs en scène tels que Jean Bellorini, Robert Carsen, Dominique Pitoiset, Marie-Ève Signeyrole...

Dotée d'un fort tempérament scénique, et d'une grande musicalité, elle excelle dans une grande variété de répertoires, et chante notamment dans *Hippolyte et Aricie*, *Il Barbiere di Siviglia*, *La Cenerentola*, *I Puritani*, *Lucia di Lammermoor*, *La Fille du régiment*, *Cendrillon*, *Lakmé*, *Falstaff*, *La Traviata*, *Gianni Schicchi*, *Orphée aux enfers*, *Die Tote Stadt*, *Pelléas et Mélisande*...

Elle a en outre participé à la première mondiale de *La Métamorphose* de Michaël Levinas et mis en scène par Stanislas Nordey à l'Opéra de Lille.

Elle sait donner vie à des personnages dans des versions de concert d'opéra et s'illustre également dans le répertoire symphonique : 9^e de Beethoven, *La Demoiselle élue*, *Les Nuits d'été*, *Le Requiem* de Mozart.

Récents et futurs engagements : *Cendrillon* à l'Opéra de Limoges, *Rigoletto* et *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Montpellier, *Il Barbiere di Siviglia* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Paris, *Les Dialogues des Carmélites* à l'Opéra Royal de Wallonie...

Julie Pasturaud est invitée pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Nikolai SCHUKOFF, ténor

rôle : **Siegmond**

Né à Graz, le ténor autrichien Nikolai Schukoff étudie le chant au Mozarteum de Salzbourg. Il débute, dans le rôle d'Alfredo (*La Traviata*) en 1996 au sein de la troupe de l'Opéra de Gelsenkirchen avec laquelle il se produit dans les rôles de Canio (*Paillasse*), Max (*Der Freischütz*) ou Belmonte (*L'Enlèvement au Sérail*). Il intègre ensuite les troupes de l'Opéra de Mannheim (Tamino dans *La Flûte enchantée*) puis de l'Opéra de Nuremberg (Nemorino dans *L'Elixir d'amour*, *Werther* et Pylades dans *Iphigénie en Tauride*).

Sa performance de Siegmund en version de concert à la Philharmonie de Berlin, en 2007, est remarquée, il chante ensuite son premier *Parsifal* en remplacement de Plácido Domingo au Staatsoper de Munich. Il fait ses débuts au Châtelet, la même année, avec Don José (*Carmen*) puis incarne Sergueï (*Lady Macbeth de Mtensk*) au Grand Théâtre de Genève et Erik (*Le Vaisseau fantôme*) au Festival d'Édimbourg. Suivront, Jim Mahoney (*Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*) à Toulouse, le Prologue et Peter Quint (*Le Tour d'Écrou*) au Théâtre de la Vienne, *Parsifal* et Florestan (*Fidelio*) à Lyon ; ses débuts à l'Opéra de Paris en Don José (*Carmen*), rôle qui lui ouvre également les portes du Metropolitan de New York et du Liceu ; son retour à Lyon avec Eléazar (*La Juive*), *Le Vaisseau fantôme* à Madrid, le rôle-titre de *Lohengrin* à Saint-Étienne, Pedro (*Tiefland* d'Albert) à nouveau Toulouse, Bardi (*Une Tragédie florentine*) à Amsterdam ; ses débuts au Teatro Colon avec Jim Mahoney ; Narraboth (Salomé) au Staatsoper de Berlin, Boris (*Katia Kabanova*) au Liceu, Tiresias (*Les Bacchantes* de Henze) à Salzbourg. En 2019, il crée le rôle de Martin von Diercksen dans *Océane* de Glanert au Deutsche Oper de Berlin, puis débute à Aix-en-Provence de nouveau avec Jim Mahoney et interprète la *Symphonie des Mille* de Mahler aux Chorégies d'Orange.

Récents et futurs engagements : *Zazà* (*Milio Dufresne*) de Leoncavallo au Théâtre de la Vienne ; *Otello* (rôle-titre) à Saint-Étienne, *Ariadne auf Naxos* (Bacchus) au Liceu, *Wozzeck* (Le Tambour-Major) à Monte-Carlo, *Salomé* (Hérodes) au Finnish National Opera...

Nikolai Schukoff a déjà été invité à l'Opéra de Marseille dans la 9ème Symphonie de Beethoven en 2019.

Samuel YOUN, baryton-basse

rôle : **Wotan**

Né à Séoul, Samuel Youn débute ses études de chant dans sa ville natale, avant d'intégrer le Conservatoire G. Verdi de Milan ainsi que celui de Cologne avec Regina Resnik et Arthur Janzen. Il remporte plusieurs prix lors de concours internationaux de chant tels que Toti dal Monte, Chung-Ang, Franz Schubert, Francesco Albanese, Riccardo Zandonai et Enrico Caruso.

Il débute sa carrière en 1999 à l'Opéra de Cologne, dans des rôles tels que Amonasro (*Aïda*), Tonio (*I Pagliacci*), Kurwenal (*Tristan und Isolde*), Gunter (*Götterdämmerung*), Kaspar (*Der Freischütz*), Pizzaro (*Fidelio*) et le rôle-titre de *Der fliegende Holländer*. Outre son engagement à l'Opéra de Cologne (*Der Ring des Nibelungen*, *Parsifal*, *Tristan and Isolde*, *Elektra*, *Aïda*, *Carmen...*), il est également invité à se produire sur de nombreuses scènes internationales, au Théâtre du Capitole de Toulouse dans *Les Contes d'Hoffmann*, au Festival de Bayreuth dans *Parsifal*, au Teatro Real de Madrid dans *Elektra* (Oreste), au Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de Hambourg et au Mai musical florentin dans *Die Frau ohne Schatten*, à Paris dans *Das Rheingold* (Donner), à Nice (*Simon Boccanegra*), à la Scala de Milan (*Norma*), au Teatro Massimo de Palerme, au Teatro Nacional de São Carlos de Lisbonne et au Liceu de Barcelone. En 2012, il est acclamé lors de sa performance dans le rôle-titre de *Der Fliegende Holländer* dirigé par Christian Thielemann au Festival de Bayreuth où il sera à nouveau invité pour interpréter ce même rôle, en 2013 et en 2015. Suivront, *Fidelio* (Don Pizarro / Don Fernando) à l'Opéra de Cologne et à Naples, *Tosca* (Le Baron Scarpia) et

Salome (Jochanaan) au Deutsche Oper de Berlin, une adaptation de *Der Ring* (Hagen) à Vienne, *Don Giovanni* (Leporello) à Cologne, *Otello* (Iago) à Dresde, *Siegfried* (Alberich) à Chicago...

Il collabore avec des chefs d'orchestres tels que Marc Albrecht, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Andris Nelsons, Zubin Mehta, Donald Runnicles Markus Stenz et Pinchas Steinberg.

Récents et futurs engagements : *Faust* (Méphistophélès) et *Les Oiseaux* (Prometheus) à Cologne, *Samson et Dalila* (Le Grand Prêtre de Dagon) à Séoul, *L'Or du Rhin* (Alberich) au Théâtre des Champs-Élysées...

Samuel Youn a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Lohengrin* (Le Roi Henri l'Oiseleur) en 2018.

Nicolas COURJAL, basse

rôle : ***Hunding***

Nicolas Courjal étudie avec Jane Berbié, intègre les troupes de l'Opéra Comique et Wiesbaden et dès lors se produit à Paris, à l'Opéra Bastille, au Châtelet, dans tous les théâtres français, mais aussi à Venise, Macerata, Séville, au Covent Garden, au Japon, aux Chorégies d'Orange, à Genève, à Monte-Carlo, Lausanne, Moscou, dans les grands rôles de basse du répertoire. Il participe aussi à plusieurs créations contemporaines. Il se produit en récital avec Antoine Palloç et en concert avec les grands orchestres français, également au Tchaïkovski Symphony Orchestra de Moscou, à la RTVE Madrid, la Santa Cecilia, l'Orchestre de la Scala de Milan, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, au Philharmonia Orchestra et London Symphony Orchestra London, à Varsovie, Malmoe et avec A. Altinoglu, S. Baudo, J. Conlon, M.W. Chung, C. von Dohnany, C. Eschenbach, V. Fedosseiev, L. Foster, J. Mercier, M. Plasson, A. Pappano, P. Rophée, L. Zlatkin, D. Oren, J.E. Gardiner, P. Steinberg, M. Soustrot, F.X Roth, R. Pichon, E. Pekka-Salonen, M. Minkowski, G. Sagripanti, M. Franck, J. Nelson, M. Tilson-Thomas...

Il a enregistré notamment *Herculanum* de Félicien David, avec le Palazetto Bru Zane, *Guillaume Tell* et *Carmen* (Covent Garden), *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* de Ravel, *Les Troyens* et encore deux versions de *La Damnation de Faust*. Parmi ses grands succès, citons Philippe II et Fiesco, (*Simon Boccanegra* dans une mise en scène de Leo Nucci) König Marke (*Tristan und Isolde*), Méphistophélès (*Faust* et *La Damnation de Faust*), les Quatre Diables des *Contes d'Hoffmann* ou son Bertram d'anthologie (*Robert Le Diable*) de Meyerbeer, à La Monnaie.

Récents et futurs engagements : *Circé* (Elphénor) à l'Opéra Royal de Versailles, *Samson et Dalila* (Un Vieillard hébreu) aux Chorégies d'Orange, *Robert le diable* (Bertram) à Bordeaux, *Alcina* (Melisso) à l'Opéra national de Paris, *La Vestale* (Le Souverain pontife) au Théâtre des Champs-Élysées...

Nicolas Courjal a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Luisa Miller* (Le Comte Walter - captation pour France Télévision) la saison dernière.